

LE LITTÉRAIRE

Mes chers lecteurs du *Littéraire*, cette période de confinement doit être excessivement difficile pour vous, je vais donc essayer d'occuper et d'égayer vos journées avec plusieurs œuvres pour ce mois de mai qui arriveront dans les semaines à suivre, avec en plus de mes analyses, des interviews des auteurs que j'ai pu appeler ou croiser ces dernières années. Restez forts, combatifs et présents pour vos proches : ne lâchez rien !

Heureux qui comme Ulysse **(21/05/20)**

Bonjour mes lecteurs du Carnet de Lectures préférés ! Histoire de bien commencer votre journée, café en main, crampez-vous bien à votre journal et à votre esprit littéraire car nous allons parler poésie aujourd'hui. Je me devais de me consacrer à un autre genre qui a vitalisé le « soft power » de la culture française. Je vais vous parler d'un poème qui me tient très à cœur, et dont vous connaissez sûrement les vers mais pas sous la forme d'un poème, plutôt sous la forme d'une chanson reprise par Ridan. Il s'agit de l'œuvre de Joachim du Bellay intitulée « Heureux qui comme Ulysse » faisant partie du recueil Les regrets publié en 1588. Le voici :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,

Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison,
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Lyré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Pour contextualiser un peu l'œuvre et le recueil, ce dernier a été écrit lors d'un passage à Rome entre 1553 et 1557.

Impressions et « interview » :

Ce poème dégage des émotions et des sensations fortes, et ses vers sont touchants et harmonieux.

C'est un sonnet, c'est-à-dire qu'il possède deux quatrains puis deux tercets, une forme très commune pour l'époque. Les vers sont des alexandrins, vers noble de l'époque également. On note aussi que les deux premières strophes ont des rimes croisées, et les deux dernières strophes ont des rimes tripartites, que l'on ne voit pas souvent.

Le texte en lui-même est assez riche en figures de style, qui l'embellissent et qui imagent les pensées de Du Bellay. En voici quelques-unes. Au premier vers, on découvre une comparaison entre le poète et le héros mythologique grec Ulysse, connu pour son périple

dans la mer Méditerranée pour retourner à son île natale (Ithaque) après la guerre de Troie. Maudit par le dieu marin Poséidon, il affronte des sirènes, des cyclopes ou bien des nymphes pour retrouver sa chère famille. Il fait aussi référence à un autre héros mythologique : Jason, qui a trouvé la toison d'or (vers 2 1^{ère} strophe). Ces deux personnages ont un point commun avec Du Bellay, ils quittent leur terre natale pour de nouvelles contrées, et sont frappés par la nostalgie de rentrer chez eux, sans pour autant pouvoir.

Ensuite, Du Bellay utilise une autre métaphore lorsqu'il compare sa « pauvre maison » à une province (vers 3 et 4 de la 2^e strophe). Cette métaphore a pour but d'exprimer que sa simple maison vaut bien plus qu'une simple bâtisse à ses yeux, et donc qu'elle serait comparable à une région toute entière. Son foyer est donc très important pour lui.

On observe également un parallélisme et une anaphore aux deux dernières strophes. On retrouve cinq fois la structure avec « plus » en début de vers, suivie d'une comparaison entre d'où il vient et où il se trouve. Il explique ici que Rome ne surpasse pas sa terre natale, bien que la ville soit prestigieuse. Il évoque sa maison, les pierres utilisées, les fleuves, les monts et collines, et puis le ressenti différent de l'air. Il laisse entendre que Rome est sans doute mieux faite, mais que sa ville lui apporte plus. Cet effet indique l'insistance sur son mal du pays.



Du Bellay

Un vers qui m'a particulièrement plu est le dernier du poème. « **Et plus que l'air marin la douceur angevine.** » En effet, je trouve que cette comparaison est la plus poétique car elle n'est pas matérielle, elle se base uniquement sur les ressentis. Les autres comparent des aspects visibles et évidents des deux cités, mais comparer une douceur angevine à un air marin est remarquablement touchant et précis ; c'est l'ultime déclaration d'amour à sa ville d'origine.

En tant qu'expatrié, ce poème est d'autant plus parlant pour moi, car j'ai dû constamment quitter mon foyer, ma maison. Aujourd'hui, je n'ai pas vraiment de terre natale, je n'ai vécu que cinq petites années en France, mais je me rappelle que mes émotions étaient très similaires à celles évoquées dans le poème, dans l'avion de mon vol de l'Irlande vers la France, de la France vers les Pays-Bas, des Pays-Bas vers la Grèce, et de la Grèce vers la Malaisie.

Pour résumer, ce poème dégage des émotions semblables à la nostalgie, le regret (comme le titre du recueil par ailleurs). Ces sensations sont liées au grand mal du pays de Du Bellay,

exprimé par différentes figures comme des métaphores, parallélismes, anaphores et comparaisons. On pourrait donc le qualifier de poème élégiaque.

Si je devais relier ce poème à un document iconographique, je prendrais cette photo-là. Elle représente un jeune homme perdu qui a le mal du pays, qui ne souhaite qu'une chose : retourner chez lui, comme l'explique ce poème.

La couleur noire et blanche représente bien l'aspect triste et nostalgique. L'on peut même voir aux habits de l'homme en question qu'il n'a plus vraiment envie de sortir et de reprendre sa vie en main.

Alors il regarde au loin, et pensif, il espère que la situation pourrait encore tourner en sa faveur, avec un peu de patience.



Etant donné que Joachim Du Bellay est mort il y a déjà des années, je souhaite quand même mettre à l'écrit les questions que j'aurais voulu lui poser s'il était en face de moi.

-Pourquoi vous comparer à des héros mythologiques comme Ulysse ou Jason ?

-Regrettez-vous quand-même votre voyage à Rome, puisqu'il vous a grandement inspiré et fait connaître au grand public ?

-Quelle est, selon vous, la plus grande différence qui fait que vous préférez largement Liré à Rome ?

-Avez-vous un conseil à donner aux personnes qui rencontrent les mêmes douleurs que vous à Rome il y a quelques années ?

J'aime Plus Paris **(26/05/20)**

C'est la fin d'une belle aventure, mes chers lecteurs du Littéraire... Je prends la décision d'arrêter temporairement mon travail sur mon Carnet de Lectures, pour m'essayer à d'autres horizons professionnels. Mais qui sait, un jour vous me retrouverez peut-être ! Voici une petite œuvre en bonus...

Pour cette dernière édition, je vous quitte en musique, plus particulièrement une chanson de Thomas Dutronc intitulée « J'aime plus Paris » sortie en 2007. Cet artiste a littéralement la musique dans le sang, étant le fils de Françoise Hardy et Jacques Dutronc. Il a réussi à me faire aimer un petit bout de la variété française. Pas besoin de résumé, mais je vais vous parler de mes impressions sur la musique et le texte. Voici le refrain pour vous donner une idée de l'ambiance du texte :

**J'aime plus paris,
Non mais on se prend pour qui,
Je vois trop de gens
Je me fous de leur vie
J'ai pas le temps
Je suis si bien dans mon lit**



Thomas Dutronc

Cette chanson parle de Thomas Dutronc, qui ne se sent plus en harmonie avec la ville de Paris. Il se sent dérangé par l'humeur et la discourtoisie des parisiens, mais aussi par le brouhaha des RER, des taxis ou bien des gens. Il souhaite quitter la ville, partir loin vers le silence et l'apaisement. Ces deux strophes expliquent respectivement les souffrances de Dutronc à Paris et ses souhaits de quitter cette ville.

**Je sens qu'j'étouffe
Je manque de souffle
Je suis tout pale
Sur un petit pouf**

**J'irais bien, voir la mer
Écouter les gens se taire
J'irais bien boire une bière
Faire le tour de la terre**

Dans le refrain, l'artiste réalise qu'il devient un de ces parisiens qu'il déteste

tant, en s'intéressant de moins en moins aux autres et de plus en plus à lui-même ; ce qui le pousse encore plus à vouloir partir.

Les instruments utilisés dans cette chanson sont la guitare acoustique, la basse, la batterie et une deuxième guitare, cette fois-ci électrique. Ils jouent une mélodie confuse, lourde et tordue, ce qui traduit bien les impressions de Paris de Dutronc.

Le but de cette chanson est donc de critiquer les ondes négatives de la ville de Paris, qui provoquent stress, mauvaise humeur et changements de personnalités.

Sa voix part dans les aigus par moments pour montrer le désordre, la confusion et le déchaînement de ses pensées dans Paris.

Lui-même le dit, « Paris est mort », ce qui peut nous fait réfléchir sur l'évolution de la ville qui était pourtant vue comme celle de l'amour, de la grâce et de l'excellence à la française. Elle est maintenant vue comme un concentré de bruits de RER, de visages fermés et sombres, d'un ciel gris maussade, et de prix faramineux.

On peut observer plein de figures de style dans cette chanson. Par exemple, « je sens qu'j'étouffe, je manque de souffle » est une hyperbole qui caractérise l'atmosphère pesante de Paris. On peut aussi relever une anaphore tout au long du texte : « J'aime plus Paris », figure d'insistance.

Pour finir, je voudrais rajouter ma partie préférée de la chanson, lorsqu'il croise la Bible et l'ancien maire de

Paris. Il oppose le voyage du personnage de la Bible Noé (avec son arche) afin d'échapper au Déluge (qui pourrait être comparé au bazar des rues parisiennes), et le maire de Paris (2007-2011) Delanoë, qui est ici critiqué par Dutronc qui « veut se barrer ».

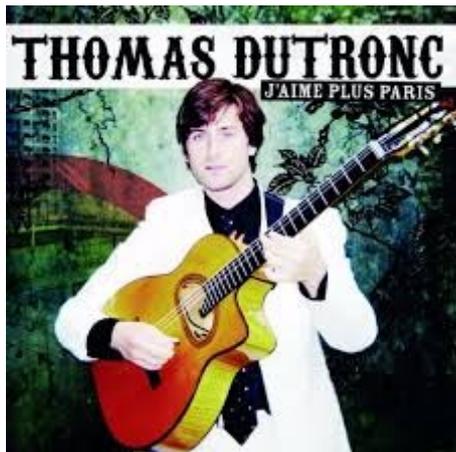
Prépare une arche

Delanoë

Tu vois bien,

Qu'on veut se barrer

Il finit cependant en chantant que « Pourtant Paris, C'est toute ma vie », donc on observe qu'il est dans le déni de rejeter sa ville pour vivre une meilleure vie, car elle fait partie de lui.



Voici une courte interview de Thomas Dutronc, je n'ai cependant pu poser que trois questions.

« -Thomas Dutronc, que faites-vous de la pression du public, en étant artiste et fils de deux chanteurs stars de la variété française ?

-En musique, il n'y a pas de pression. Je chante et je joue ce que j'ai sur le cœur, rien de plus. Je ne veux pas que l'on m'associe à mes parents musicalement, même s'ils ont grandement influencé ma musique.

-D'où vous est venue l'idée d'écrire une chanson sur l'image dégradée de Paris ?

-Je pense que beaucoup de personnes ont la même opinion que moi, et je voulais partager mes frustrations, mes impressions sur cette ville qui était pourtant si belle auparavant, mais qui a beaucoup perdu de son charme. Mais j'ai aussi fait cette chanson parce que je souhaitais exprimer mes envies de changement, mes envies d'ailleurs.

-Dernière question, que faire maintenant ?

-C'est une très bonne question. Je ne peux pas y répondre, mais il est certain que je vais essayer de plus me retirer en Corse, chez mon père pour me ressourcer. Il ne faut pas oublier que la vie n'est qu'une question de décisions et qu'il faut aussi savoir se laisser aller !

Léandre Hauger 2°A